

depuis plus de deux cents ans, n'en est pas encore rendue là, malgré tout le mal qu'on en dit !

L'espace manque pour donner la preuve de tous ces faits. Je me hâte de citer la

#### TOUCHANTE LETTRE

qu'on va lire et qui prouve à quelle misère, à quelles déceptions nos compatriotes sont souvent exposés dans ce *Pur N'est* que tant de personnes considèrent encore comme le pays les fortunes toutes faites. Cette lettre m'était adressée par un Canadien du comté de Bottineau, Dakota-Nord, en 1890, alors que j'habitais le Michigan. Je n'en puis donner que des extraits :

“ Depuis longtemps j'aurais aimé à vous écrire; mais j'ai toujours retardé, parceque la position dans laquelle se trouvent nos colons nous porte plutôt à garder le silence et à vivre en ermite qu'à rechercher la correspondance.....

“ Depuis quatre ans, il y a toujours eu quelque chose pour détruire la récolte. Depuis deux ans surtout, les pauvres cultivateurs ont consacré toutes leurs forces et toutes leurs ressources à ensemençer leurs terres, allant jusqu'à hypothéquer toutes leurs propriétés: ils voulaient mettre le plus de terrain possible en culture dans l'espérance de récolter assez pour rencontrer leurs redevances, vivre et s'habiller. Bien loin de voir leurs espérances de ce côté se réaliser, ils ont assisté à la ruine presque complète de leurs récoltes par la sécheresse.

“ Il s'en est suivi une misère si grande, que si nous n'avions reçu quelques secours des places étrangères, il y aurait un grand nombre de familles qui seraient mortes de faim et de froid.

“ Il faut dire, cependant, que les Canadiens et les catholiques ont été presque oubliés dans la distribution des secours que l'on a reçus jusqu'à ce jour.

“ Il m'est impossible d'exprimer toute la pauvreté qui règne dans notre place. Les plus en lieu de vivre sont obligés d'endurer mille privations, de se contenter de la plus grosse nourriture. Des familles qui sont venues ici il y a 4 ou 5 ans avec quantité de hardes et de toutes les choses nécessaires, n'ayant récolté depuis leur arrivée, sont rendues à la dernière extrémité. Après avoir travaillé en mercenaires, ils sont obligés de se priver de nourriture..... Les femmes et les enfants sont devenus si faibles qu'ils peuvent à peine marcher: à force de misère ils ont contracté toutes sortes de maladies. Plusieurs mères de famille sont infirmes pour la vie....

“ Dans nombre de familles, l'on est si pauvre, que les mères sont obligées d'ôter le linge de leurs enfants pour le laver, et ces petits restent nus jusqu'à ce que le linge soit séché.